



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

ANTHOLOGIE
DES
POÈTES LATINS

TOME SECOND

ANTHOLOGIE DES POÈTES LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PAR

EUGÈNE FALLEX

Ancien élève de l'École Normale Supérieure
Professeur au Lycée Henri IV
Lauréat de l'Académie Française



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, PASSAGE CHOISEUL, 27-31

M DCCC LXXVIII



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

PUBLIUS OVIDIUS NASO.

(43 av. J.-C. — 17 ap. J.-C.)

Né à Sulmone, d'une famille équestre; de bonne heure et longtemps heureux et florissant à Rome, mort tristement en exil, à Tomes (aujourd'hui Tomisvar), dans la petite Scythie (Chersonèse taurique) pour des propos ou des regards indiscrets portés sur la vie secrète de la cour impériale.

Bien qu'on ait perdu une partie de ses ouvrages : des épigrammes, une tragédie fort vantée (*Medea*), des déclamations, etc., il reste de ce poète, le plus fécond et le plus facile des poètes latins, un nombre considérable de poèmes : des élégies de quatre espèces : *Les Amours* (*Amores*, lib. III); *Les Héroïdes* (*Heroides*, lib. II); *Les Tristes* (*Tristia*, lib. V), et *Les Pontiques* (*Pontica*, lib. IV), lettres d'exil; l'*Art d'aimer* (*Ars amatoria*, lib. III); *Le Remède d'amour* (*Remedium amoris*); *Les Fastes* (*Fasti*, lib. XII), poème mythologique et historique correspondant aux douze mois, et à tous les jours de l'année, mais dont les six premiers livres, ou mois, nous sont seuls parvenus; quelques autres menus poèmes, et enfin *Les Métamorphoses* (*Metamorphoseon*, lib. XV), son chef-d'œuvre. Il a rencontré en France comme traducteur en vers, outre Thomas Corneille, un poète-traducteur fort goûté de son temps, de Saint-Ange, qui l'a traduit presque tout entier, et dont le talent, agréable et aisé, est maintes fois le reflet assez heureux de la prodigieuse facilité de son modèle.

LE CHAOS.

Avant la mer, et les terres, et le ciel, voûte de l'univers, la Nature entière n'offrait qu'un seul et même aspect; masse informe et grossière, on l'appelait Chaos. Ce n'était qu'un poids inerte, qu'un amas confus d'éléments discordants et mal joints. Point de

*Ante mare et terras, et, quod tegit omnia, cælum,
Unus erat toto Naturæ vultus in orbe,
Quem dixere Chaos, rudis indigestaque moles;
Nec quidquam, nisi pondus iners; congestaque eodem*



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.

rejoindre la leur, si toutefois l'ombre d'un corps est quelque chose ; car, élégant Tibulle, à leurs chants mélodieux tu as joint tes chants. Ossements, je vous en prie, reposez en paix dans l'urne qui vous renferme ! Et puisse la terre ne pas peser sur ta cendre !

DÉPART POUR L'EXIL.

Quand je me retrace l'image de cette triste nuit, qui fut la dernière que je passai à Rome ; quand je me reporte à cette nuit où j'ai quitté tant d'objets bien-aimés, maintenant encore des larmes tombent de mes yeux.

Il allait se lever le jour fixé par César pour mon départ, pour ma sortie de l'Ausonie ! La liberté d'esprit, le temps m'avaient manqué pour faire mes préparatifs ; mon cœur était resté plongé dans une invincible inaction. Je ne m'étais occupé ni du choix de mes esclaves, ni de celui d'un compagnon, ni de mes vêtements, ni de ce qu'il faut à l'exilé. J'étais anéanti, comme

*His comes umbra tua est, si quid modo corporis umbra est:
Auxisti numeros, culte Tibulle, pios.
Ossa quieta, precor, tuta requiescite in urna ;
Et sit humus cinerè non onerosa tuo !*

(AMOR., III, 9.)

*Cum subit illius tristissima noctis imago,
Quæ mihi supremum tempus in Urbe fuit ;
Cum repeto noctem qua tot mihi cara reliqui,
Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.*

*Jam prope lux aderat qua me discedere Cæsar
Finibus extremæ jusserat Ausoniæ.
Nec mens nec spatium fuerant satis apta parandi ;
Torpuerant longa pectora nostra mora.
Non mihi servorum, comitis non cura legendi,
Non aptæ profugo vestis opisve fuit.*

l'homme qu'a foudroyé Jupiter, et qui vit encore, mais sans avoir le sentiment de la vie.

Quand l'excès même de la douleur eut dissipé le nuage qui enveloppait mon esprit, quand j'eus enfin repris mes sens, je voulus, avant de partir, adresser une dernière fois la parole à mes amis désolés : si nombreux hier encore, hélas ! ils n'étaient plus qu'un ou deux maintenant. Pleurante, ma tendre épouse me tenait pleurant dans ses bras ; ses larmes, mêlées de sanglots, inondaient, souillaient son visage. De toutes parts retentissaient les gémissements et le deuil ; c'étaient chez nous les accents, les cris des funérailles : femmes, hommes, enfants, tous pleuraient ma mort ; dans toute la maison, partout, le moindre coin a des larmes.

Déjà l'on n'entendait plus la voix de l'homme ni les aboiements du chien ; la Lune guidait au haut des airs son char nocturne. Levant les yeux vers elle, et contemplant encore une fois le Capitole dont le voisinage avait si peu protégé nos pénates : — « Divinités dont la demeure était voisine de la nôtre, dis-je ; temples que mes yeux ne verront plus, Dieux qu'il

*Non aliter stupui, quam qui Jovis ignibus ictus
Vivit, et est vitæ nescius ipse suæ.
Ut tamen hanc animo nubem dolor ipse removit,
Et tandem sensus convalescere mei,
Alloquor extremum mæstos abiturus amicos,
Qui modo de multis unus et alter erant.
Uxor amans flentem flens acrius ipsa tenebat,
Imbre per indignas usque cadente genas.
Quocumque aspiceres, luctus gemitusque sonabant.
Formaque non taciti funeris intus erat.
Femina, virque, meo pueri quoque funere mærent,
Inque domo lacrimas angulus omnis habet.*

*Jamque quiescebant voces hominumque canumque,
Lunaque nocturnos alta regebat equos.
Hanc ego suspiciens, et adhuc Capitolia cernens,
Quæ nostro frustra juncta fuere lari : —
Numina, vicinis habitantia sedibus, inquam,
Jamque oculis nunquam templa videnda meis*

me faut quitter, Dieux qui habitez les sommets de la ville de Quirinus, salut, salut pour toujours!... » — Telle fut la prière que j'adressai aux Dieux de l'Olympe; ma femme y ajouta les siennes plus abondantes et entrecoupées de sanglots et de cris. Et puis, les cheveux en désordre, prosternée devant nos lares, elle baisa de ses lèvres tremblantes les foyers éteints, elle se répandit en discours adressés aux pénates qui restaient insensibles, en prières inutiles, hélas! pour son mari perdu sans ressource.

Mais la Nuit précipitait sa course et ne permettait plus de différer; l'Ourse de Parrhasie avait détourné son char: que faire? J'étais retenu par l'amour de ma patrie bien-aimée, et cette nuit était la dernière qui me restait avant l'exil où j'étais condamné. Ah! que de fois en voyant comme on se hâtait autour de moi, que de fois n'ai-je pas dit: — « Pourquoi tant de hâte? considérez donc en quels lieux vous êtes si pressés d'aller, quels lieux vous êtes si pressés de fuir? » Et que de fois n'ai-je pas feint d'avoir fixé une heure, la seule qui convînt à mon départ! Trois fois je touchai le seuil, et trois fois j'en revins; d'ac-

*Dique relinquendi, quos urbs habet alta Quirini,
Este salutali tempus in omne mihi. » —
Hac prece adoravi Superos ego; pluribus uxor,
Singultu medios præpediente sonos.
Illa etiam, ante Lares sparsis prostrata capillis,
Contigit extinctos ore tremante focos;
Multaque in aversos effudit verba Penates,
Pro deplorato non valitura viro.*

*Jamque moræ spatium Nox præcipitata negabat,
Versaque ab axe suo Parrhasis Arctos erat.
Quid facerem? Blando patriæ retinebar amore;
Ultima sed jussæ nox erat illa fugæ.
Ah! quoties, aliquo, dixi, properante: — « Quid urges
Vel quo festines ire, vel unde, vide. »
Ah! quoties certam me sum mentitus habere
Horam, propositæ quæ foret apta viæ!
Ter limen tetigi, ter sum revocatus, et ipse,*

cord avec mon cœur, mes pieds refusaient de partir.

J'avais dit adieu, et je recommençais encore mille et mille propos; et, comme si je partais enfin, je donnais les derniers baisers. Je faisais toujours les mêmes recommandations, me trompant moi-même, et reportant toujours mes regards sur les objets de ma tendresse. Et enfin : — « Pourquoi me hâter? disais-je, c'est en Scythie qu'on nous envoie; c'est Rome qu'il nous faut quitter. Double raison pour attendre encore!... Vivant, je vais perdre une épouse vivante, une famille chère et les membres fidèles qui la composent!... Ah! que je vous embrasse encore, pendant que je le puis : qui sait si je le pourrai jamais plus tard? L'heure qui me reste est encore une heure de gagnée! » — Hélas! il est temps; je ne puis achever... Je ne puis que serrer sur mon cœur ceux qui sont le plus près de moi. On m'arrache : on eût dit que je laissais mes membres, et qu'une partie de mon corps était séparée de l'autre. Alors éclatent et les cris et les gémissements de tous, et les mains désespérées frappent les poitrines nues; alors, pendant que je pars, mon épouse se suspend à

*Indulgens animo, pes mihi tardus erat.
Sæpe, vale dicto, rursus sum multa locutus;
Et quasi discedens oscula summa dedi.
Sæpe eadem mandata dedi; meque ipse fefelli,
Respiciens oculis pignora cara meis.
Denique: — « Quid propero? Scythia est, quo mittimur, inquam;
Roma relinquenda est; utraque justa mora est.
Uxor in æternum vivo mihi viva negatur,
Et domus, et filæ dulcia membra domus.
Dum licet, amplectar; nunquam fortasse licebit
Amplius: in lucro est quæ datur hora mihi. » —
Nec mora; sermonis verba imperfecta relinquo,
Complectens animo proxima quæque meo.
Dividor haud aliter quam si mea membra relinquam,
Et pars abrumpi corpore visa suo est.
Tum vero exoritur clamor gemitusque meorum,
Et feriunt mæstæ pectora nuda manus.
Tum vero conjux, humeris abeuntis inhærens,*

mon cou, et elle entremêle de larmes ces tristes paroles : — « Non, tu ne peux m'être ravi ; nous partirons tous deux, nous partirons ensemble ; je veux te suivre : femme d'exilée, je m'exile... Le chemin m'est ouvert à moi aussi ; ma place est près de toi, aux confins du monde. Je n'ajouterai guère au poids du vaisseau d'un proscrit. » — Elle le voulait, elle l'avait déjà voulu auparavant. Elle ne céda qu'à grand'peine, vaincue par la nécessité.

Je sors, ou plutôt on m'emporte vivant, comme on eût fait un mort, en désordre, les cheveux épars, la barbe hérissée ; et elle, accablée par la douleur (je l'ai su depuis), ses yeux se voilent, elle tombe, elle reste là, par terre, inanimée. Quand elle revint à elle, les cheveux souillés de poussière, quand elle eut soulevé ses membres glacés, elle pleura sur elle, sur ses pénates désormais déserts, elle appela mille fois l'époux qui venait de lui être ravi... Elle voulait mourir et perdre en mourant le sentiment de sa douleur, et puis elle voulut vivre pour le conserver, vivre pour moi!... Qu'elle vive ! Ah ! puisque les Des-

Miscuit hæc lacrimis tristia dicta suis :

— « *Non potes avelli ; simul, ah ! simul ibimus ambo :*

Te sequar, et conjux exsulis exsul ero.

Et mihi facta via est ; et me capit ultima tellus ;

Accedam profugæ sarcina parva rati. » —

Talia tentabat, sic et tentaverat ante,

Vixque dedit victas utilitate manus.

Egredior, sive illud erat sine funere ferri,

Squalidus immissis hirta per ora comis.

Illa, dolore gravis, tenebris narratur abortis

Semianimis media procubuisse domo.

Utque resurrexit, sædatis pulvere turpi

Crinibus, et gelidæ membra levavit humo ;

Se modo, desertos modo deplorasse penates

Nomen et erepti sæpe vocasse viri :

Et voluisse mori, et moriendo ponere sensus ;

Respectuque tamen non posuisse mei.

tins ont voulu mon exil, qu'elle vive, et que sa tendresse fidèle adoucisse les maux de l'exilé.

VIE D'OVIDE, PAR LUI-MÊME.

Qui je fus, moi qui ai chanté les tendres amours, moi que tu lis? si tu veux l'apprendre, Postérité, écoute.

Sulmone est mon pays, Sulmone que fertilise une onde fraîche, et qui est à neuf fois dix milles de Rome. C'est là que je naquis; tu sauras l'époque, quand je t'aurai dit que c'est l'année où les deux consuls tombèrent, emportés par un semblable trépas. Si l'on veut compter cela pour un avantage, je fus, par mes ancêtres, héritier de l'ordre équestre : ce n'est pas une récente faveur de la Fortune qui m'a fait chevalier. Je n'étais pas l'aîné : un frère m'avait précédé de quatre fois trois mois. Le même astre présida à nos deux naissances ; deux gâteaux fêtaient le même jour. Notre esprit fut cultivé dès notre plus tendre enfance; grâce aux soins d'un père, nous allons à Rome suivre les leçons des plus habiles maîtres. Mon frère, dans la fleur de l'âge, aspi-

*Vivat : et absentem, quoniam sic Fata tulerunt,
Vivat, et auxilio sublevet usque suo.*

(TRIST., I, III.)

*Ille ego qui fuerim, tenerorum lusor amorum,
Quem legis, ut noris, accipe, Posteritas.
Sulmo mihi patria est, gelidis uberrimus undis,
Millia, qui novies distat ab Urbe decem.
Editus hic ego sum : nec non, ut tempora noris,
Cum cecidit fato Consul uterque pari.
Si quid id est, usque a proavis vetus ordinis heres,
Non modo Fortunæ munere factus eques.
Nec stirps prima fui, genito jam fratre creatus,
Qui tribus ante quater mensibus ortus erat.
Lucifer amborum natalibus adfuit idem ;
Una celebrata est per duo liba dies.
Protinus excolimur teneri, curaue parentis
Imus ad insignes Urbis ab arte viros.*

rait à l'exercice de la parole; il était né pour les luttres vaillantes, pour l'éloquence du Forum. Moi, tout enfant, j'aimais les célestes mystères, et la Muse en secret m'initiait à son œuvre. Mainte fois mon père me dit : — « Pourquoi tenter un travail ingrat ? Le chantre de Méonie, Homère même n'a pas laissé de fortune ! » — Ému par ses discours, je laissais là Hélicon et vers, et je voulais écrire sans souci du mètre et de ses entraves; mais quoi ! les mots venaient d'eux-mêmes se plier aux lois chantantes de la mesure, et si j'écrivais, c'était en vers. Mon corps n'était pas fait pour la fatigue; mon esprit n'aimait pas le travail, et j'avais horreur des soucis de l'ambition. Et puis, les Sœurs d'Aonie me conseillaient la paix et le repos que j'aimais, que je préférais à tout.

J'ai cultivé, chéri les poètes de mon temps : je croyais voir autant de Dieux dans ces mortels inspirés. Le vieux Macer me lisait ses Oiseaux, et ses Serpents au venin mortel, et ses Herbes à la vertu si puissante. Properce me récitait ses vers enflammés; nous étions

*Frater ad eloquium viridi tendebat ab ævo,
Fortia verbosi natus ad arma Fori.
At mihi jam puero cælestia sacra placebant,
Inque suum furtim Musa trahebat opus.
Sæpe pater dixit — : « Studium quid inutile tentas ?
Mæonides nullas ipse reliquit opes. » —
Motus eram dictis; toloque Helicone relicto,
Scribere conubar verba soluta modis.
Sponte sua carmen numeros veniebat ad aptos;
Et, quod tentabam scribere, versus erat.....
Nec patiens corpus, nec mens fuit apta labori,
Sollicitæque fugax ambitionis eram :
Et petere Aoniæ suadebant tuta Sorores
Otia, judicio semper amata meo.
Temporis illius colui Jovique poetas;
Quotque aderant rates, rebar adesse Deos.
Sæpe suas Volucres legit mihi grandior ævo,
Quæque necet Serpens, quæ juvet Herba, Macer.
Sæpe suos solitus recitare Propertius ignes,*

unis par les liens de la plus tendre amitié. Horace, l'harmonieux Horace, captivait mon oreille : ils étaient si doux les vers qu'il chantait sur la lyre d'Ausonie ! Je n'ai fait qu'entrevoir Virgile ; et les Destins jaloux ont enlevé de bonne heure Tibulle à mon amitié. Il était venu après toi, Gallus, et Propertius après lui, et moi, par ordre de date, je suis venu quatrième après eux.

Le culte que j'eus pour mes aînés, les jeunes me l'ont rendu, et ma Muse n'a guère tardé à être connue de tous. Quand je lus au peuple ses premiers essais juvéniles, c'est à peine si ma barbe avait été coupée une ou deux fois. Mon génie avait été éveillé par une femme que Rome entière chantait alors, et que j'ai célébrée sous le faux nom de Corinne. J'ai beaucoup écrit ; mais ce que j'ai cru mauvais, j'ai été le premier à le jeter au feu pour qu'il en fasse justice. Quelques ouvrages qui auraient pu plaire, je les ai brûlés, le jour de mon départ pour l'exil : j'en voulais trop à mes travaux et à mes vers !

Mon père avait achevé sa carrière et avait doublé

*Jure sodalitio qui mihi junctus erat.
 Et tenuit nostras numerosus Horatius aures,
 Dum ferit Ausonia carmina culta lyra.
 Virgilium vidi tantum : nec avara Tibullo
 Tempus amicitiae Fata dedere meae.
 Successor fuit hic tibi, Galle ; Propertius illi.
 Quartus ab his serie temporis ipse fui.
 Utque ego majores, sic me coluere minores ;
 Notaque non tarde facta Thalia mea est.
 Carmina cum primum populo juvenilia legi ;
 Barba resecta mihi bisve semelve fuit.
 Moverat ingenium totam cantata per Urbem
 Nomine non vero dicta Corinna mihi.
 Multa quidem scripsi ; sed quæ vitiosa putavi,
 Emendaturis ignibus ipse dedi.
 Tum quoque, cum fugerem, quædam placitura cremavi,
 Iratus studio carminibusque meis !
 Et jam complerat genitor sua fata ; novemque*

neuf lustres ; je le pleurai, comme il m'eût pleuré, si je lui eusse été ravi le premier. Bientôt après je rendis les derniers devoirs à ma mère. Heureux parents, heureux tous deux d'être morts à temps, d'avoir disparu avant ma disgrâce ! Heureux moi-même de ne pas les avoir eus pour témoins de mon malheur, de ne pas leur avoir causé ce chagrin ! Pourtant si, après notre mort, il reste de nous autre chose qu'un nom, si une ombre légère échappe aux flammes du bûcher, ombres de mes parents, si le bruit de ma faute parvient jusqu'à vous, si nos procès s'agitent au forum du Styx, sachez, je vous en prie (je ne puis vous tromper), sachez que ce n'est point un crime, que c'est une indiscretion qui a motivé mon exil.

C'est assez donner aux mânes. Je reviens à vous, cœurs curieux de connaître ma vie entière. Déjà la vieillesse avait chassé mes belles années, et était venue parsemer ma tête de cheveux blancs ; et, depuis ma naissance, dix fois ceint de l'olivier Piséen, le vainqueur à la course des chars, avait remporté le prix, quand

*Addiderat lustris altera lustra novem.
Non aliter flevi quam me fleturus ademptum
Ille fuit ; matri proxima busta tuli.
Felicis ambo tempestiveque sepulti,
Ante diem pœnæ quod periere meæ !
Me quoque felicem, quod non viventibus illis
Sum miser, et de me quod doluere nihil.
Si tamen extinctis aliquid, nisi nomina, restat,
Et gracilis structos effugit umbra rogos,
Fama, parentales, si vos mea contigit, umbræ,
Et sunt in Stygio crimina nostra foro :
Scite, precor, causam (nec vos mihi fallere fas est)
Errorem jussæ, non scelus esse fugæ...*

*Manibus id satis est. Ad vos, studiosa revertor
Pectora, quæ vitæ quæritis acta meæ.
Jam mihi canities, pulsus melioribus annis,
Venerat, antiquas miscueratque comas ;
Postque meos ortus Pisæa vinctus oliva,
Abstulerat decies præmia victor eques ;*

sur un ordre irrité du prince offensé je dus partir pour Tomes, sur la rive gauche du Pont-Euxin. Le motif de ma perte n'est que trop connu ; il n'est pas besoin que je le donne moi-même. Parlerai-je de la trahison de mes amis ? des méfaits de mes esclaves ? de tant d'autres maux que j'ai supportés, et qui n'étaient pas moins cruels que l'exil ? Mon âme s'indigna de céder au malheur : elle déploya toute sa force, et se montra invincible. J'oubliai des habitudes pacifiques ; j'oubliai la paresse où s'était passée ma vie, et j'armai, pour la circonstance, mon bras, d'armes qui ne lui étaient pas familières. J'endurai sur terre et sur mer autant de maux qu'il y a d'étoiles entre le pôle qui nous est caché et celui que nous voyons. J'abordai enfin, après avoir erré longtemps, j'abordai chez les Sarmates, voisins des Gètes au carquois redoutable. En ces lieux, bien qu'assourdi par le bruit des armes qui m'entourent, je trouve dans les vers l'unique allègement possible à ma triste destinée. Bien qu'ils ne trouvent point d'oreilles pour les entendre, j'abrège ainsi et je trompe la longueur du jour. Donc, si je vis encore, si je ré-

*Cum, maris Euxini positos ad læva, Tomitas
 Quærere me læsi Principis ira jubet.
 Causa meæ cunctis, nimium quoque nota, ruinæ
 Indicio non est testificanda meo.
 Quid referam comitumque nefas, famulosque nocentes ?
 Ipsa multa tuli non leviora fuga.
 Indignata malis mens est succumbere, seque
 Præstitit invictam viribus usa suis ;
 Oblitusque togæ, ductæque per otia vitæ,
 Insolita cepi temporis arma manu.
 Totque tuli terra casus pelagoque, quot inter
 Occultum stellæ conspicuumque Polum.
 Tacta mihi tandem, longis erroribus acto
 Juncta pharetratis Sarmatis ora Getis.
 Hic ego, finitimis quamvis circumsoner armis,
 Tristia, quo possum carmine, fata levo.
 Quod quamvis nemo est cujus referatur ad aures,
 Sic tamen absumo decipioque diem.*

siste à de si horribles souffrances, si je ne prends point en dégoût les soucis d'une existence si malheureuse, Muse, c'est grâce à toi : c'est toi qui me consoles, toi qui calmes ma douleur, toi qui viens la guérir. Tu es mon guide et ma compagne ; tu m'arraches aux bords de l'Ister, et tu me donnes une place au sein de l'Hélicon. Tu m'as, de mon vivant, privilège unique ! tu m'as donné une célébrité que la Renommée ne donne qu'après la mort. Je mets beaucoup de poètes avant moi, et pourtant on me dit leur égal, et je suis lu dans tout l'univers. Si les pressentiments des poètes sont quelquefois fondés, je puis mourir aujourd'hui : Terre, je ne serai pas à toi. Que je doive ma gloire à la faveur ou à mes vers, lecteur bienveillant, reçois le juste hommage de ma reconnaissance.

*Ergo, quod vivo durisque laboribus obsto,
 Nec me sollicitæ lædia lucis habent ;
 Gratia, Musa, tibi : nam tu solatia præbes,
 Tu curæ requies, tu medicina venis.
 Tu dux, tuque comes ; tu nos abducis ab Istro ;
 In medioque mihi das Helicone locum ;
 Tu mihi, quod rarum est, vivo sublime dedisti
 Nomen, ab exsequiis quod dare Fama solet.
 Cumque ego præponam multos mihi, non minor illis
 Dicor ; et in toto plurimus orbe legor.
 Si quid habent igitur vatum præsagia veri :
 Protinus ut moriar, non ero, Terra, tuus.
 Sive favore tui, sive hanc ego carmine famam :
 Jure tibi grates, candide lector, ago.*

(TRIST., IV, 10.)



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.



TABLE

AUSONE.

	Pages.
Bordeaux	379
La Moselle	382
La Pêche	385
Les Roses	387
A sa petite maison de campagne.	390
Épigrammes.	392

CLAUDIEN.

La Providence	395
Contre la cupidité insatiable	397
Les Leçons des Muses.	398
L'Éducation guerrière.	400
Conseils de Théodose à son fils.	401
Rome affamée aux pieds de Jupiter	403
Le Vieillard de Vérone	406
L'Aigle et ses petits.	408

CORNÉLIUS SÉVÉRUS.

Sur la mort de Cicéron.	100
---------------------------------	-----

HORACE.

	Pages.
A Mécène.	2
A Virgile.	4
A Sestius.	6
A Leuconoé.	7
Prédiction de Nérée.	8
A Dellius.	10
A Licinius.	12
A Postumus.	13
Contre le luxe de son temps.	14
A Grosphus.	16
Du repos de l'âme.	18
A la Jeunesse romaine.	20
Le Courage civil.	22
Aux Romains, contre la corruption du siècle.	23
Contre le luxe de son temps.	25
Alfius.	28
A une amphore.	32
Horace et Lydie.	33
Exegi monumentum.	34
Personne n'est content de son sort.	35
A Lollius.	38
Caractère des différents âges.	43
Invitation à souper.	44
Recommandation.	46
Vœux du poète.	47
Le Rat de ville et le Rat des champs.	49
L'Avare et le Médecin.	52
Le Cheval et le Cerf.	53
A Mécène — Philippe et Mœna.	53
Les Poètes et la Poésie à Rome.	58
Vers célèbres.	61
Extraits de l'Art poétique.	71
Les Flatteurs du poète opulent.	76
A son Livre.	78

JUVÉNAL.

Pourquoi il se fait poète satirique.	292
Adieux à Rome.	296
Les Grecs à Rome.	298

	Pages.
La Vie à Rome.	300
Les Embarras de Rome.	302
Le Turbot de Domitien, ou le Sénat sous l'empire ro- main	306
La Chasteté	310
La Femme savante	312
La Femme riche.	313
La Pauvreté, mauvaise inspiratrice du poëte	316
Les Carrières libérales à Rome :	
I. — Les Poëtes	317
II. — Les Historiens	319
III. — Les Avocats	319
IV. — Le Professeur de rhétorique	321
V. — Maîtres de grammaire et Précepteurs.	323
La vraie Noblesse	326
Les Vœux humains.	331
L'Ambition : Séjan.	332
La Gloire : Annibal, Alexandre, Xerxès.	335
Infirmités de la vieillesse	338
Seuls Vœux à former	341
Les Remords	342
Vie pauvre et honnête des premiers Romains, opposée à l'éducation nouvelle.	346
Vers célèbres	349

LUCAIN.

Parallèle de Pompée et de César	215
Causes des guerres civiles.	218
César : le passage du Rubicon	219
Panique de Rome à l'annonce de la guerre civile.	221
Les Proscriptions : Marius, Sylla	224
Brutus à Caton avant d'entrer dans la guerre civile.	226
Caton entre dans la guerre civile	229
La Forêt de Marseille	232
La Trêve.	235
César et ses soldats révoltés.	237
Fuite de Pompée	244
L'Ame de Pompée.	246
Éloge de Pompée.	247
Caton au Temple de Jupiter Ammon	249
Le Tombeau d'Alexandre le Grand	252

	Pages.
César sur les ruines de Troie.	253
Rome sous César.	255
Pensées.	256

LUCILIUS JUNIOR.

Contre les fictions des Poètes (au sujet du mont Etna) .	196
Piété filiale d'Amphinomus et de son frère.. . . .	200

MANILIUS.

La Science humaine, présent du Ciel.	81
Même sujet.	85
L'ordre et l'harmonie de l'Univers prouvent un Dieu . .	86
Indices donnés par les feux du ciel.	90
Vanité des soucis de l'Homme. — Fatalité ; responsabi- lité humaine.	92
Dieu habite dans le cœur de l'Homme	94
Influence particulière de chaque signe du zodiaque sur chaque peuple.	96
Les Étoiles.	98

MARTIAL.

Épigrammes	366
La Maison de campagne de Faustinus, à Baïes.	372
Ce qu'on donne à ses amis n'est jamais perdu.	375

NÉMÉSIANUS.

Le Chien de chasse.	376
-----------------------------	-----

OVIDE.

Le Chaos.	102
Création de l'Homme.	105
Écho.	106
Narcisse.	108
Midas	111

	Pages.
Les Oreilles d'âne de Midas.	114
Dédale et Icare.	116
Philémon et Baucis.	119
Pythagore : contre l'usage des viandes.	125
La Métempsychose. Transformations successives; les Saisons; les Ages	129
Le Printemps	134
Les Sementales.	135
Lucrèce	137
Mort de Lucrèce.	139
Couper le mal dès le principe, ou ne l'attaquer qu'avec précaution.	140
Élégie sur la mort de Tibulle.	143
Départ pour l'exil.	145
Vie d'Ovide, par lui-même.	150

PENTADIUS.

Le Retour du Printemps.	393
---------------------------------	-----

PERSE.

La Satire.	203
Prières des hommes.	204
A un jeune homme paresseux.	205
Le Malade intempérant.	208
Indulgence de chacun pour soi-même.	209
Vie différée, vie perdue.	210
L'Homme libre.	211

PÉTRONE.

Corruption de Rome	259
------------------------------	-----

PHÈDRE.

Prologues	156
Les Grenouilles qui demandent un roi	158
Le Loup et l'Agneau.	160
Le Chien et le Loup.	161

	Pages.
Le Cerf et les Bœufs.	162
La Vache, la Chèvre, la Brebis et le Lion.	164
Le Renard et le Corbeau.	165
Le Renard et la Cigogne.	166
L'Ane et le Vieillard.	167
Le Renard et les Raisins.	167
Les Vices humains : les Besaces.	168
Le Pilote et les Matelots.	168
L'Homme et l'Ane.	169
Épilogue.	170

RUTILIUS.

Retour du poëte dans la Gaule.	409
Adieux à Rome.	411
Le Départ	412
Piombino. — Tout meurt.	413

SÉNÈQUE.

Retour du Jour. — Soucis et travaux des Mortels.	171
La Richesse ne fait pas le Roi.	175
Médée.	177
Clytemnestre, la veille du retour d'Agamemnon.	179
Retour d'Agamemnon.	181
Vision de Cassandre.	182
Œdipe et Créon.	185
La Mort.	188
Sénèque.	190
Vers et Sentences détachés	192

SILIUS ITALICUS.

Serment d'Annibal.	267
Le Bouclier d'Annibal.	270
Ruine de Sagonte.	274
Passage des Alpes par Annibal.	278
Triomphe de Scipion l'Africain.	282

STACE.

Pages.

Le Perroquet de Mélior.	354
Horoscope de Lucain.	357
A Victorius Marcellus.	359
Combat d'Étéocle et de Polynice.	361

SULPICIA.

Contre le Siècle de Domitien.	262
---------------------------------------	-----

TURNUS.

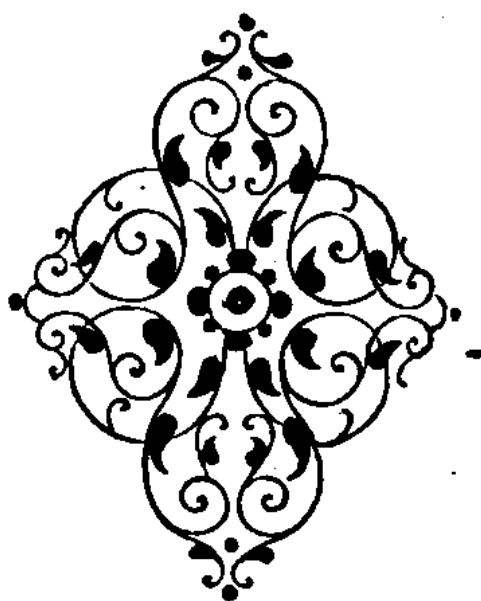
Contre les Muses infâmes.	265
-----------------------------------	-----

• VALÉRIUS FLACCUS.

Départ des Argonautes.	285
Douleur de la mère de Médée.	288

FIN DE LA TABLE DU TOME SECOND.







TABLE

DES DEUX VOLUMES.

	Tome.		Tome.
ANDRONICUS (LIVIVS) . . .	I	OVIDE,	II
ATTIVS.	I	PACUVIVS.	I
AUSONE.	II	PENTADIIVS	II
CATON (VALÉRIIVS) . . .	I	PERSE.	II
CATVLLÉ.	I	PÉTRONE.	II
CÉCILIIVS.	I	PHÈDRE	II
CICÉRON.	I	PLAUTE.	I
CLAUDIEN.	II	PROPERCE.	I
CORNÉLIIVS SÉVÉRIIVS. . .	II	RUTILIIVS.	II
ENNIIVS.	I	SÉNÉQUE.	II
HORACE.	II	SILIIVS ITALICVS.	II
JUVÉNAL.	II	STACE.	II
LABÉRIIVS.	I	SVLPICIA.	II
LUCAIN.	II	SVRVS	I
LUCILIIVS.	I	TÉRENCE.	I
LUCILIIVS JUNIOR.	II	TIBVLLÉ	I
LVCRECE.	I	TURNVS.	II
MANILIIVS.	II	VALÉRIIVS FLACCVS.	II
MARTIAL.	II	VARRON	I
NŒVIIVS.	I	VIRGILE	I
NÉMÉSIVS.	II		



IMPRIMÉ PAR^o A. QUANTIN

ANCIENNE MAISON J. CLAYE

POUR

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

PARIS